

Un homme de profession, ennuyé comme beaucoup d'autres, par le changement incessant de domestique, nous disait un jour, en apportant la rétribution d'une messe qu'il nous donne depuis plusieurs mois : Les domestiques sont devenus le cauchemar de la famille. Dans les premiers six mois que j'ai tenu maison, nous avons changé de servante presque toutes les semaines ; c'est à peine si nous avons pu en garder une quinze jours à la fois, en sorte que, pour avoir la paix, j'ai promis aux âmes du purgatoire une messe par mois, si je pouvais retenir une domestique plus d'un mois. Cela m'a parfaitement réussi. Voilà cinq mois que nous n'avons pas changé, et j'espère encore avoir cinq mois de repos par la même recette. Ma femme en est tout émerveillée : ça fait mieux que les bureaux de placement. — Vous avez raison, seulement permettez-moi de vous dire que cette recette ne vous appartient pas à vous seul. J'en ai fait la découverte, il y a plus de trois ans, et j'en suis toujours bien satisfait.

Un jour, un homme de métier, homme fervent et plein de foi, s'il en fût un, se présente à nous le cœur gros de chagrin. — Ah ! dit-il, je ne sais ce que je vais devenir, voilà plus de six mois que je n'ai pas eu d'ouvrage. Je suis obligé de m'endetter pour faire vivre ma famille. Je crains beaucoup d'être obligé de vendre ma petite maison que, par mes sueurs et mes économies, j'avais réussi à me bâtir. Ah ! comme c'est triste de perdre ce que l'on a gagné avec tant de travail. Pour comble de malheur, ajouta-t-il, le locataire à qui j'avais loué la moitié de ma maison est parti sans me payer, et voilà près de six mois que le logis est fermé. — Vous n'avez pas trouvé d'autres locataires depuis ? — Non, aucun, quoique je l'ai offert à moitié prix. — Ah ! vous n'êtes pas un homme d'affaires. Si vous aviez seulement offert aux âmes du Purgatoire ce que les Italiens appellent la bonne main, "la buona mano" c'est-à-dire une petite récompense, elles vous auraient fait trouver un locataire. — Vraiment je n'y ai jamais pensé, mais je veux bien l'essayer — N'offrez pas beaucoup, ce n'est pas nécessaire ; d'ailleurs vous ne le pourriez pas, mais offrez et donnez de bon cœur. — Dans la même semaine ce brave homme revint. J'ai loué ma maison, dit-il, et je vous apporte une piastre : oh ! ajouta-t-il avec un soupir, si l'on savait mettre plus souvent le bon Dieu dans ses affaires, tout irait infiniment mieux.

Un honnête artisan, membre tout dévoué de l'Association des messes, tombe dans une si grande pénurie, faute de travail, qu'il est obligé de vendre ses outils pour vivre ; et cependant, avec une générosité magnanime et des convictions ardentes, il trouve encore le moyen de payer sa messe chaque mois. Honneur à ce fidèle artisan. Ah ! le petit don du pauvre, ainsi donné, vaut plus que les milliers du riche.